

Le passage à la mixité

Les professeurs, la direction et le pouvoir organisateur étaient convaincus de la nécessité de cette ouverture mais curieusement, et par deux fois, les parents avaient refusé leur accord.

Enfin, en 1986, les ultimes réticences tombèrent et, en septembre, nous accueillions nos 20 premières filles. Deux des quatre classes de premières étaient mixtes. Cette évolution avait été minutieusement préparée, et ce fut d'emblée un franc succès. Il faut préciser que nous avons été servis par la chance, avec 20 filles extraordinaires, à tous points de vue. Une d'entre elles, Isabelle Machiels, est devenue professeure au collège.

Rappelons que "la moins bonne" de ces élèves avait obtenu 69% des points. **D'année en année, leur nombre augmenta et la rhéto de 1996 de 100 élèves connut un équilibre parfait avec 50 filles et 50 garçons.**

« Un supplément d'âme » - Père Foulon

Ces 25 ans firent l'objet de bien d'autres défis. Tous ont été relevés...

Toutes ces luttes, parfois acharnées, tout comme ces réussites, n'ont toutefois servi qu'à forger un squelette vigoureux. Encore fallait-il insuffler chair et consistance.

Ce fut le travail enthousiaste et inlassable des professeurs et éducateurs qui permit ce miracle quotidien. Si le Collège est ce qu'il est aujourd'hui, c'est à eux qu'il le doit et ils doivent en être remerciés, eux qui ont souvent dû œuvrer dans des conditions ingrates. Pendant plus de 20 ans, chaque nouveau professeur entré au Christ-Roi y a apporté un plus, ce "supplément d'âme" dont parlait le Père Bogaert. Leur compétence, leur dévouement, leur amour du Collège et des jeunes constituent le liant qui a permis au Christ-Roi d'atteindre sa taille adulte.

Premier professeur féminin au Collège - Témoignage de Martine Maigret

Diplômée de l'UCL, Leuven en juin 1977, je suis engagée au collège du Christ-Roi le 14 juillet de cette année par le Père J.P Foulon, Rédemptoriste.

J'avais déjà travaillé au collège durant l'été au cours duquel des stages de français en immersion étaient organisés pour des jeunes néerlandophones. Le collège, alors internant renommé de la région prêtait un cadre idéal à ce genre de vacances studieuses grâce notamment à sa piscine, ses terrains de tennis, de volley, sa piste d'athlétisme, son bois et le calme environnant.

A l'entrée de l'école, dans « l'aquarium », pièce totalement vitrée, les trophées sportifs gagnés par les élèves qui étaient entraînés par le Père Bogaert, notre sous-directeur, témoignait de sa devise : « Mens sana, in corpore sano ».

A 21 ans et quelques mois, enthousiaste et un peu naïve, je n'ai pas hésité à me lancer dans l'aventure qui a duré 33 ans.

Le Père Foulon m'avait discrètement prévenue que je rencontrerais un peu de réticence de certains de ses confrères car c'était son souhait personnel d'intégrer du personnel féminin dans le staff de ses professeurs. Dans son bureau, il avait toujours des Chokotoff® pour nous consoler quand nous nous faisions malmener, nous les femmes. En effet, Myriam Lécrivin, Sophia Smajda, Chantal Serckx et puis toutes les autres collègues sont venues petit à petit rejoindre les rangs.

Il n'y avait aucune élève féminine et pendant 9 ans, je n'ai donné cours qu'exclusivement à des garçons. Nous ne pouvions pas mettre de pantalon mais uniquement des jupes plissées et des bas nylon.

Des surprises, des blagues, des paris, les élèves en ont fait quelques uns à mes cours mais je trouvais le soutien de mes collègues musclés qui remettaient les coquins au pas et nous pouvions rire ensemble.

Parmi les professeurs, certains passaient la semaine entière au collège, ils avaient leur chambre.

Les Pères, les Frères, les éducateurs et professeurs, la cuisinière, Madame Simone et sa famille, Christian, les élèves internes ou externes, tous nous formions une grande famille.

Tous aimaient faire la fête et souvent il y avait des occasions de prendre l'apéro, d'organiser un barbecue, de prendre un petit verre de vin à table offert par la communauté des Pères.

A l'époque, tous les professeurs dinaient au réfectoire des Pères, même le petit café du matin et les traditionnels petits-beurre offerts par la communauté se prenaient au quatrième étage, à la cuisine du couvent.

J'ai eu le privilège de m'investir dans la création de projets à caractère humanitaire : Emmaüs, l'animation pastorale, la création de la cellule Nord-Sud. Pendant 10 ans, nous partions chaque année passer une semaine à Taizé.

Le collège s'investissait dans les relations Nord-Sud et nous sommes partis au Brésil en 2001 dans un projet des enfants de la rue et des paysans sans terre. Pierre Guerrial et moi-même avons appris le portugais pour réaliser ce projet. Nous avons accompagné l'ONG Entraide et Fraternité en Inde en 1999, et en 2005 au Vietnam.

Le Père Foulon me disait, très paternel, tu es notre mère spirituelle !

Les temps ont bien changé mais le souci de transmettre les valeurs de solidarité, de joie, d'agape, d'excellence et d'humanité à la suite du Christ Jésus sont restées bien vivantes.